COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME

ÉPREUVE D'OPTION : ÉCRIT

Mariana Di Cío et Philippe Rabaté

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Cette épreuve a donné lieu à 5 devoirs et, comme pour la session 2023, le jury a pris plaisir à lire des copies de très bonne tenue puisque 3 devoirs ont obtenu une note allant de 15,5 à 19/20. Les sujets ont joué leur fonction de discrimination : le commentaire impliquait une lecture précise et rigoureuse du début d'une nouvelle. Il n'était pas question que les candidates et candidats fournissent des éléments précis sur María de Zayas ; nous ne le répèterons jamais assez, cette épreuve n'est pas fondée sur l'érudition (qui peut être bien sûr la bienvenue lorsque les candidats la possèdent) mais bien sur une lecture cohérente et défendue d'une interprétation de l'œuvre. Pour les deux copies qui ont obtenu une note plus basse (12,5/20), il aurait fallu offrir une interprétation plus poussée et approfondie de certains éléments du texte, par exemple ses exagérations, son humour, etc. La moyenne générale de l'épreuve est de 15,30, en augmentation constante depuis plusieurs sessions : moins de candidats présentent cette épreuve, mais ils sont bien armés et connaissent les attendus de cet exercice exigeant.

Quelques remarques sur le commentaire

Le texte proposé cette année pour le commentaire était, une fois n'est pas coutume, le début d'une nouvelle, *El castigo de la miseria*, issu de la collection de contes intitulée *Novelas amorosas y ejemplares*, achevée en 1624 mais publiée seulement en 1635. Cet *incipit* était exclusivement centré sur la description du personnage principal, don Marcos, dont le portrait s'approchait de l'archétype littéraire. Il ne pouvait pas être exigé des candidats qu'ils emploient l'adjectif picaresque, mais il était en revanche essentiel qu'ils soient sensibles aux traits hyperboliques de ce portrait au vitriol d'un avare maladif. Les meilleurs travaux n'ont pas hésité à parler d'un exercice de style à propos de certains passages du texte et il est certain que la vraisemblance de ce portrait est faible et que ce protagoniste ne peut apparaître comme « réaliste », à la différence de certains héros picaresques.

Cette page initiale pouvait être lue à partir de nombreux angles possibles : d'abord, celui du corps et de la description hyperbolique du protagoniste, qui finit par lui donner un corps improbable, presque métaphorique. Certains travaux se sont lancés sur la piste picaresque, mais il manquait toutefois à cette description la première personne pseudo-autobiographe qui aura marqué le *Lazarillo de Tormes*, le *Guzmán de Alfarache* et le *Buscón*. Il nous semble qu'il n'est pas indispensable de vouloir trouver une correspondance entre ce genre et le texte qui nous est proposé, ne serait-ce que parce que le personnage est hidalgo et aussi parce que son avarice et sa ladrerie dépassent les coordonnées de la vie de gueux. En revanche, l'on pouvait aussi mettre en avant la valeur morale et éthique que ce portrait porte en creux, et qui est riche de promesses sur le plan narratif : que prépare exactement María de

Zayas en forçant à ce point le trait ? Laisse-t-elle seulement sa chance à ce personnage ?

Le commentaire linéaire semblait particulièrement bénéfique et permettait de décliner tout d'abord les origines et l'avarice de don Marcos (paragraphe 1) avant de se concentrer sur son physique singulier d'« homme-asperge » (§2) pour s'achever sur quelques considérations diététiques sur l'absence d'alimentation du personnage.

En tout état de cause, la richesse du texte, de sa langue, a suscité quelques beaux commentaires, dont le jury a apprécié toute la finesse.

Quelques remarques sur le court thème

En ce qui concerne le thème, il s'agissait d'un passage de *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert, où Frédéric cherche le courage pour déclarer sa flamme à Mme Arnoux. Comme souvent chez Flaubert, la description de l'atmosphère se confond avec la perception sensorielle et émotionnelle de la scène telle qu'elle apparaît aux yeux de Frédéric, avec l'emploi d'un langage aussi précis que subjectif. L'exercice a été globalement bien réussi malgré un vocabulaire technique qui a donné lieu à des périphrases parfois discutables ou à des approximations. Le jury a toutefois apprécié particulièrement les copies qui allaient au terme d'un travail de traduction qui conservait la singularité de cette belle scène de galanterie discrète.

En somme, et nous ne le redisons jamais assez, cette épreuve n'est pas une épreuve d'érudition même si une bonne connaissance de l'histoire de la littérature classique est un pré-requis indispensable ; le plus souvent, l'œuvre ou l'auteur auront été évoqués durant l'année et, en tout état de cause, ce qui prime dans cette épreuve est la capacité à proposer une lecture personnelle et audacieuse du texte. Nous vous souhaitons une excellente préparation pour cette session 2025.